

général et surtout des lettres lyonnaises. Telle a été la pensée, tel a été l'espoir de M. Monfalcon.

L'Administration municipale actuelle, toujours prête à aider et encourager les choses grandes et utiles, s'associant à cette publication, dans le but d'élever au savant antiquaire un monument digne d'elle et de lui, a fait un acte plein de noblesse et de munificence. Reproduire et illustrer l'ouvrage que Spon avait consacré aux antiquités de Lyon, c'est honorer la science, c'est encourager l'étude de ces illustres monuments d'un autre âge, c'est les arracher à la destruction en excitant l'émulation des savants à découvrir et dérouler sous nos yeux cette époque si glorieuse de l'antiquité; afin que le passé devienne un enseignement pour l'avenir.

La renommée de Spon, très-considérable du vivant de cet archéologue, s'était quelque peu éclipsée. On lisait moins les ouvrages sur lesquels elle était fondée et on ne parlait guère du savant antiquaire que pour rappeler une ou deux méprises dont lui-même avait fait l'aveu en les rectifiant. On oubliait qu'à l'époque des études archéologiques de l'illustre docteur, Lyon n'avait pas un musée lapidaire où à peu près toutes les inscriptions existantes sont commodément placées pour être copiées, comparées et étudiées. On ne se rendait pas compte de la fatigue et des difficultés que dut avoir à surmonter l'archéologue pour une étude alors si peu répandue. Toutes les inscriptions de Lyon étaient à cette époque enclavées dans des édifices où elles avaient été employées comme matériaux. Placées quelquefois à des hauteurs extrêmes, l'archéologue courait souvent un véritable danger pour arriver jusqu'à elles et en relever le texte. Ces difficultés que nous sommes à même d'apprécier ne sont pas les seules qu'il a rencontrées; à combien de recherches n'a-t-il pas dû se livrer pour découvrir tant de trésors enfouis! que